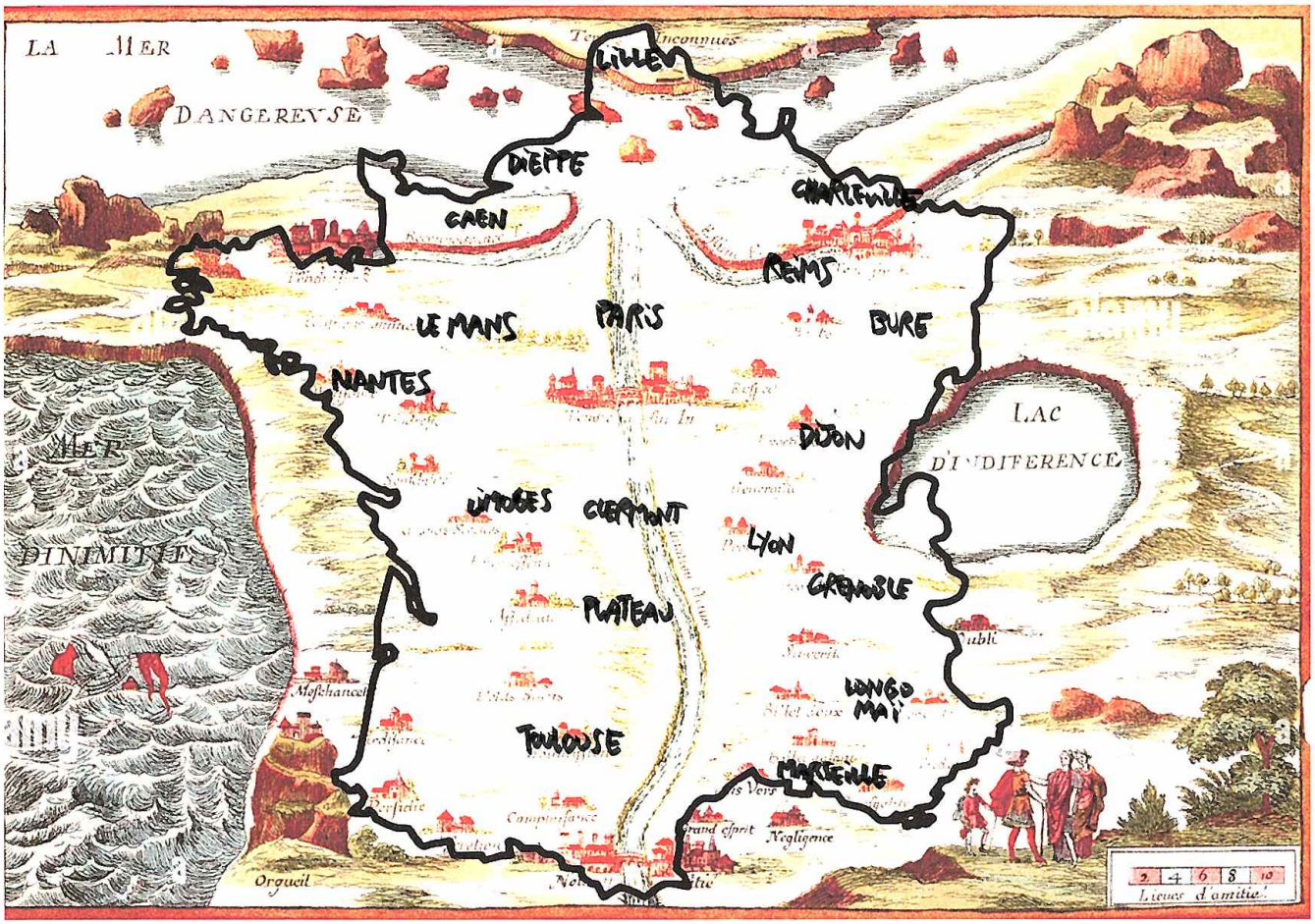
voici deux archives
que je mets volontiers
en rapport

Félix Guattari dit :

« j'ai en tête l'exemple de ce que Philippe Briet,
24 ans, a réalisé à Caen.
Ce garçon, par je ne sais quel concours de circonstances,
s'est trouvé en mesure de gérer dans une association
regroupant des gens de son âge
tout le secteur d'arts plastiques de la ville.
Il Faut dire qu'il avait vécu l'expérience similaire
de façon spontanée dans son lycée?
Or, il s'avère que les résultats sont incroyables.
L'équipe de Philippe Briet a réalisé
une rétrospective Gérard Fromanger
qui s'est déroulée avec un succès fou dans
sept points de la ville. Voilà l'exemple d'une expérience
qui a suivi sa propre logique et est allée au bout de
son processus. C'est pour cela qu'il faut laisser
émerger les possibilités de création et même prendre
le risque qu'elles ne décollent ou n'aboutissent pas,
plutôt que de rester dans la grisaille actuelle »

Jean Oury dit :

« avant 60, avec Félix on se disait :
« il faut se tenir au courant quand-même, de ce qui se passe ici ».
Alors c'est lui qui avait dit : « on devrait tenir régulièrement
« la carte du tendre », en faisant le point chaque mois.
La « carte du tendre de La Borde », y'a de quoi faire hein !
Ça met l'amour là-dedans.
La carte du tendre a une importance pour le fonctionnement
institutionnel.
Si on ne veut pas le savoir, c'est vraiment qu'il manque un bout.
Pour savoir quelles sont les relations entre untel et untel, untel et
unetelle etc.. sans être voyeur, mais en tenir compte.
C'était l'analyse institutionnelle qui était en question.
Même pour le côté économique au sens traditionnel du terme.
Mais la carte du tendre, c'était toutes ces relations de transferts,
multi-transferts, de passages à l'acte, d'acting-out… y'a de quoi faire
là ! Et ça rentre dans la dimension qu'on disait tout à l'heure :
s'intéresser, non pas à être voyeur, mais « tenir compte » de cet
ensemble de relations.
Quand on prend une décision, faut tenir compte des relations comme ça.
Par exemple, le type qui va appliquer ce qu'on a dit mais qui va se faire
avoir par un autre ou une autre. Faire une stratégie. C'est le mot
« stratégie » peut-être, « stratégie générale ». Et la stratégie, si on
en reste à : « la psychanalyse, ça doit être fait par un
psychanalyste… », bah alors là, on n'est rien que des cons. La stratégie,
on voit bien que ça tient compte d'une quantité de paramètres et que si
on ne veut pas le savoir, c'est qu'on est complètement forclos.
Donc c'est même pas la peine même de travailler ici ».



stratégie générale

Il est évidemment, face à une gestion réglée de la culture, face à un dérèglement environnemental, mais aussi face à la destruction de l'activité et des pratiques thérapeutiques et face à un état délétère de nos rapports au social, que l'on pourrait penser autrement une forme d'hommage déterritorialisé à Félix Guattari en 2022.
Imaginons par exemple que de nombreux groupes-sujets s'inscrivent un peu partout en France et dans le monde sur cette carte du tendre. S'inscrivent et mettent en place des programmations multiples et hétérogènes à l'automne et l'hiver 2022, en fonction de leurs préoccupations et de leurs contextes. Ces groupes et collectifs pourraient penser une programmation d'une manière autonome mais aussi en collaboration avec nous.
Dans ce cas, nous pourrions, en ce qui nous concerne, fournir une « ossature » faite de différents médiums (textes, images, sons…), en plus du site qui existe déjà en tant que support.

Pensée comme une production multiple et hétérogène d'agencements collectifs d'énonciation, ce geste ne devrait pas se cantonner à une programmation, mais plutôt à une mise en réseau des alternatives de terrain, où le dénominateur commun serait les pratiques sociales, thérapeutiques, artistiques, allant dans le sens de l'alternative, dans le sens de la créativité de la lutte. Arriver à articuler ces événements pendant cette période pourrait devenir un point de départ à des pratiques futures.

proposer un point d’appui aux collectifs

Si nous voyons cela comme une perspective plutôt que comme une rétrospective, alors cela est synonyme d’activer et de partager des pensée et des outils, que chacun est libre d’inventer, de poursuivre, de développer et de critiquer.
C’est dans cette perspective, que chaque collectif, institutionnel ou non, associatif ou pas, viendrait greffer sa chaire. Chaire faite d’un mille-feuilles de préoccupations selon les contextes (thérapeutique, clinique, politique, artistique, environnemental, en deux mots : les contextes écosophiques). Cette perspective existe déjà à travers le site chaosmosemedia. Les initiatives se relient les unes aux autres, et c'est à partir des collectifs sur le terrain qu'elles s'agencent, se programment, etc.
Notre rôle alors, serait d’accompagner, de soutenir, de fournir une documentation, à partir de notre travail et de nos recherches, chaque collectif qui souhaiterait organiser un événement. Il va sans dire que chaque collectif pourrait nous solliciter…ou s’en foutre complètement.

des agencements collectifs d’énonciation

Ces différents collectifs pourraient être envisagés comme des agencements collectifs d’énonciations, à plusieurs échelles, dans plusieurs villes, à partir d'une hétérogénéité des lieux et des pratiques : musées, squats, associations, collectifs, Zad, clubs thérapeutiques, universités, cinémas, centres culturels… Tous ces agencements participeraient, indépendamment et collectivement, en tant que producteurs de subjectivités.

Notre fonction serait de rendre accessible et servir de point d’appui dans différents domaines. Rendre accessible des documents ou des personnes qui pourraient échanger, intervenir, à partir de différents médiums (site chaosmosemedia, productions écrites, sonores, filmiques, programmation de films, de pratiques musicales, thérapeutiques, théâtrales, poétiques, politiques…). Chaque groupe pourrait s’appuyer sur le site et les personnes qui l’alimente.

À partir du moment où des personnes ont envie de faire et fabriquer quelque chose, on les soutient. Qu’est-ce qu’on pourrait mettre à disposition dans chaque médiums et pratiques convoquées ? Une programmation qui s’appuie à la fois sur ce qui se passe en Espagne, en Allemagne, au Brésil, en Angleterre, en France… et faire circuler ces matières un peu partout, à qui le demande.
On pourrait envisager de demander aux diffuseurs/éditeurs, de passer un accord avec eux pour accéder aux films, aux écrits… qu’il nous semble intéressant et/ou important de montrer pendant la dite-période. Que les accès soient gratuits pour toutes les formes qui ne nous appartiennent pas.

Tel que je l’envisage, cet événement multiple garderait cette tonalité moléculaire que nous recherchons, puisqu’il serait pensé à des échelles locales et dans des contextes singuliers. C’est-à-dire qu’à l’intérieur d’un même contexte, d’une même localité, d’une même commune, on pourrait imaginer de circuler entre plusieurs lieux hétérogènes, entre plusieurs types d’émanations alternatives.
En d’autres termes, articuler ce que la normopathie rend inarticulable.
Articuler l’ensemble des événements et les alimenter.

l’élan de travail pourrait se résumer en plusieurs étapes :

1. l’élaboration d’une carte du tendre (qui va au-delà de la France), dans une logique d’alliance ;
2. l’énumération des lieux et collectifs désireux d’accueillir une rencontre, une forme ;
3. l’agencement et la mise en rapport de ces points de singularité sur la carte du tendre ;
4. l’annonce sur le site chaosmosemedia des dates et lieux des événements ;
5. éventualité d’une forme documentant d’une manière rapsodique ce qui aura eu lieu.